

un savant et de connaître admirablement non seulement les pays balkaniques, mais leurs langues. C'est là ce qui lui fut reproché ; et de même pour M. Brailsford. Le professeur Milioukov nous fut dénoncé comme violemment hostile aux Serbes ; Brailsford comme non moins hostile aux Grecs. Il est vrai que, par compensation, j'étais représenté comme un philhellène impénitent, Hirst comme un sectaire, Kovalewski bien pire encore. Godart seul et Dutton échappèrent à toute critique.

Je sais par expérience qu'il est impossible d'éviter, dans les Balkans comme dans quelques autres pays de ma connaissance, le reproche des uns, si on n'est pas avec eux contre les autres, et inversement. Milioukov a rendu justice aux Bulgares, quand nous étions tous unanimes en Europe à les louer et à les soutenir ; il les a blâmés ensuite comme nous tous ; il a blâmé les fautes des Serbes quand nous avons été unanimes à les blâmer, comme il a dénoncé les fautes des Turcs et celles des Grecs. Mais il a rendu aussi bien hommage, et cela devant moi, à leurs mérites, comme aux mérites des Grecs, comme aux mérites des Turcs. Son seul tort, aux yeux de chacun, a été sa parfaite impartialité ; il n'a été l'homme de personne ; c'est précisément ce que nous cherchions. Brailsford, en revanche, s'est ouvertement compromis, mais pour qui ? Pour les Grecs ; il a pris les armes pour eux, combattu dans leurs rangs ; il a été le vrai disciple de lord Byron et de Gladstone ; et cependant Brailsford est aujourd'hui traité en ennemi de la Grèce. Pourquoi ? Parce que, aimant, admirant les Grecs, il a dénoncé avec la passion d'un ami, d'un compagnon d'armes, les erreurs mêmes qui pouvaient leur nuire. Cela non plus ne nous a pas paru un motif suffisant de récusation. Ne pouvant récuser Brailsford à la fois comme ami et comme ennemi de la Grèce, nous l'avons gardé et nous nous en sommes bien trouvés.

Voilà donc notre Commission constituée, entourée de conseils et prête à se mettre en route. Avant son départ, je n'ai pas manqué de faire connaître et son existence et ses projets à l'Ambassadeur de Turquie, ainsi qu'aux trois Ministres de Bulgarie, de Grèce et de Serbie à Paris qui furent parmi mes anciens collègues les meilleurs et les plus distingués. Le Ministre des Affaires étrangères de Grèce seul, au début, fit des réserves auxquelles je répondis, en ce qui concerne le choix de Brailsford qualifié de Bulgarophile.

Ainsi préparée, nous étions certains que notre enquête, si elle n'agréait pas à tous, ne pourrait être mal vue ni, en tous cas, arrêtée par personne ; les instructions discutées d'un commun accord et acceptées aussi bien par les membres sédentaires de la Commission que par ceux qu'elle déléguait dans les Balkans, sont résumées dans le passage suivant de la lettre que j'adressais, le 21 août, à M. Justin Godart et à ses collègues.